

manteau de la science pour battre en brèche les croyances de nos pieux ancêtres.

Mais revenons au culte du serpent, culte si extraordinaire, dont on ne peut expliquer l'universalité, sans que des prodiges de premier ordre aient amené les peuples aux pieds de ses autels. Je veux t'en citer un exemple, célèbre entre tous; rapporté par Valère-Maxime, historien latin contemporain de Tibère, dans son livre *De Miraculis*, lib. I. c. VIII. Voici la traduction qu'en donne *Philosophus*, avec le commentaire qui l'accompagne :

« Comme si le culte perpétuel du serpent indigène n'eût pas suffi, les Romains, dans les circonstances difficiles, recouraient à un serpent étranger, regardé comme plus puissant. Ainsi, l'an 401, leur ville étant depuis trois ans, désolée par une peste dont rien ne pouvait arrêter les ravages, ils consultèrent les vieux livres sibyllins. On y trouva que l'unique moyen de faire cesser le fléau était d'aller chercher Esculape à Epidaure, et de le conduire dans la ville. En conséquence, une galère est équipée et une députation conduite par Quintus Ogulnius se rend à Epidaure. Quand les députés eurent présenté leur requête, un grand serpent sortit du temple, se promena dans les endroits les plus fréquentés de la ville, avec des yeux doux et une démarche calme, au milieu de l'admiration religieuse de tout le peuple.

« Bientôt, poussé par le désir d'occuper l'illustre sanctuaire qui lui était réservé, le dieu accéléra sa marche et vint monter sur la galère romaine. Il choisit pour sa demeure la chambre même d'Ogulnius, se roula en cercles multipliés et se livra aux douceurs d'un repos profond. Les Romains qui l'avaient reçu avec un respect mêlé de frayeur, le conduisirent à Rome. La galère ayant abordé au-dessous du mont Palatin, le serpent s'élança dans le fleuve qu'il traversa à la nage et vint se reposer dans le temple qui lui était préparé, sur l'île du Tibre. A peine le Dieu fut dans son sanctuaire que la peste disparut. »

« Le premier peuple du monde; ajoute *Philosophus*, la grande république romaine envoyant une ambassade solennelle au Serpent : quelle éloquence dans ce seul fait, et quelle lueur sinistre il jette sur l'antiquité païenne !

« Tibère avait toujours avec lui un serpent familier; et Néron, pour talisman, la peau d'un serpent, liée autour du bras. Mieux que cela, « plusieurs médailles de Néron, dit Montfaucon, attestent que ce prince avait pris le serpent pour patron. « Patron et client étaient dignes l'un de l'autre. »

Et nos lucifériens ont conservé les anciennes traditions : la